

Tout est là dans ces mots et ce visage.

Alors peut-être, pauvrement, humblement, les scruter lentement.

Être, demeurer frapper de stupeur par la souffrance en excès de ce visage, de cette larme, de ces yeux qui implorent. Un malheur, un effondrement ont été imposés, ont fait intrusion dans des existences qui ne demandaient qu'à grandir, vivre faire confiance, se donner.

La parole interdite au dehors comme au-dedans de cet enfant bouleversant, m'assigne, me convoque, m'oblige à être enfin dépréoccupée de moi-même, de nous-mêmes, de nos Maisons, nos richesses en tout genre, nos affirmations, afin que toute notre énergie soit uniquement du côté de son trop de solitude qui implore notre vérité, notre présence pour de vrai, notre réponse. Pour lui rendre enfin justice.

Grâce à lui, à son visage qui implore, grâce au don de la parole des victimes et des témoins de cette douleur irreprésentable, apprendre à reconnaître le mal, à nommer ce qui fait mourir, à nommer le meurtre de l'âme commis dans nos communautés croyantes, par nos membres, clercs, religieux, religieuses, laïcs, et avoir alors comme unique angoisse le soin des larmes. Apprendre à reconnaître la parole corrompue, la foi au Dieu vivant dévoyée, défigurée. Comment survivre si cet enfant, dans son enfance, comme dans sa vie d'adulte, ne trouve pas auprès de lui quelques humains capables d'honorer sa confiance, sa vie ? C'est bien lui, en son immense vulnérabilité, en son exposition sans défense, qui exige que nous soyons enfin fiables, vrais, humains, dans les profondeurs de son chagrin.

Que cet intense visage de l'enfance humiliée me poursuive, nous hante même, chacun de nous, qui portons une responsabilité, d'une façon ou d'une autre, jusqu'à ce que nous ayons fait se rencontrer la justice et la vérité. De toutes les façons qu'il continue de m'habiter, de me déranger, veilleur silencieux et insistant de mon propre cœur, de mon engagement en faveur des « droits humains à protection absolue », afin que, petit ou grand manipulé, traité en objet, chacun puisse dans mon Eglise, dans ma communauté, devenir un « grandissant », un sujet libre de sa vie de la plus haute dignité, simplement.

**Sr Véronique Margron**  
**Présidente de la CORREF**